

**FESTIVAL** Le réalisateur Basil Da Cunha, Lausanne - Cannes, via Lisbonne.

# Comme un poisson sur les marches



CANNES

CHRISTIAN GEORGES

«Ce qui se passe ici me dépasse...», souffle Basil Da Cunha. Pas encore diplômé en cinéma, il a le privilège d'être le seul réalisateur suisse sélectionné à Cannes cette année. Son court-métrage «Nuvem - Le poisson-lune» passait hier à la

«Quinzaine des réalisateurs». Basil Da Cunha voit le jour en 1985 à Morges d'un père portugais et d'une mère suisse (il possède les deux passeports). Il commence par aimer le cinéma populaire français de Gabin et Belmondo. «J'étais triste quand le méchant perdait à la fin.» Sa mère, peintre, l'élève avec son nouveau compagnon, un comédien sénégalais qui lui montre des films de Fellini. A Lausanne, l'adolescent connaît une scolarité difficile, dans laquelle le cinéma ne trouve aucune place. «J'ai fait au moins cinq ou six écoles différentes. J'aimais un peu trop la provocation. J'ai un problème avec l'autorité...»

## Bidonville créole

Basil Da Cunha n'en tourne pas moins une dizaine de courts-métrages avant de rejoindre Thera Productions. «Je suis plus un faiseur qu'un cinéophile. Je ne porte pas le poids de l'histoire du cinéma sur mes épaules. La réalité dicte ce que je fais: j'aime filmer des gueules, des personnages qu'on ne voit pas dans les films, ou à qui on donne les mauvais rôles. Je me sens plus à l'aise avec les gitans, les voyous, les immigrés qu'avec les gens qu'on rencontre ici à Cannes. Je n'aime pas les chapelles, les codes à



Basil Da Cunha est le seul réalisateur suisse en lice cette année dans la «Quinzaine des réalisateurs» avec son court-métrage «Nuvem - Le poisson-lune». SP

respecter. Je ne me vois pas boire des flûtes de champagne pour obtenir je ne sais quoi. Les réseaux, c'est l'affaire des producteurs...»

La mixité sociale est à ses yeux la plus grande richesse de la Suisse. Mais c'est à Lisbonne que vit au

jourd'hui Basil Da Cunha, seul Blanc du bidonville créole où il a tourné «Nuvem - Le poisson-lune». Mais pas du tout dans un style naturaliste: «Le problème du cinéma social, c'est qu'il réduit le sujet à une fonction et il n'y a rien de

pire. Un Beur ou un Gitan n'est pas forcément une victime. Je ne veux pas être condescendant.»

Quoi alors? «Travailler sur l'émergence du réel. Je veux faire un cinéma qui se mélange à la vie, sans horaire ni planning, où le réalisateur n'est

pas au-dessus de tout le monde. Mon rôle est seulement de créer, à partir d'un fil rouge très simple, une plateforme de liberté sur laquelle mes acteurs non professionnels peuvent s'exprimer. J'aime mettre ensemble des gens pas très compatibles, provoquer des conflits. Sur mes tournages, il n'y a pas d'Henniez, mais du vin et du whisky...»

## Un diplôme à obtenir

De l'acteur de «Nuvem - Le poisson-lune», Nelson Duarte, Basil Da Cunha dit avec tendresse qu'il est «un peu fou», qu'il «parle à tout le monde». Alors forcément, il l'a perdu de vue sur la Croisette. Dans le film, il est l'importun qui soliloque et s'illusionne, «car le mensonge est notre seule arme pour continuer de rêver». En attente de la réaction du public, Basil Da Cunha se dit «content que la «Quinzaine des réalisateurs» récompense cette idée du cinéma». D'autant plus que cette section a par le passé révélé les cinéastes qu'il admire: Pedro Costa, Albert Serra, Miguel Gomes. La Haute Ecole d'art et de design de Genève lui a donné l'accès à leurs films. Aura-t-il la discipline suffisante pour continuer son cursus d'un an et obtenir son diplôme? «Ça va aller...»

«**Mon rôle est seulement de créer, à partir d'un fil rouge très simple, une plateforme de liberté.**»

**BASIL DA CUNHA**  
RÉALISATEUR SUISSE